

Station biologique. Un calendrier au poil !

Sophie Prévost

Tout est parti d'un pari entre trois collègues, techniciens et chercheurs à la station biologique de Roscoff. D'un défi à base de moustaches, ils ont fait un calendrier. Inspiré de celui des « Dieux du stade », il met en valeur, dans de jolies et pudiques photos noir et blanc, l'anatomie d'un salarié pour chaque mois de l'année.

De l'enseignant-chercheur au maître de conférence, en passant par le cuisinier ou l'informaticien... tous les corps de métier sont représentés. Au propre comme au figuré !



Douze séances de pose en deux semaines. C'est le rythme imposé et improvisé auquel se sont astreints, fin novembre, le photographe de la Station biologique de Roscoff, Wilfried Thomas, et ses modèles (et néanmoins collègues) d'un jour.

« Tout est parti de Gurvan Carou, technicien archiviste à la station. Il a mis ses deux collègues Yann Fontana et Laurent Pérès au défi de se laisser pousser de belles bachantes, pour le fameux "mois de la moustache", raconte Lenaïg Corre, gestionnaire administrative.

Gurvan a ensuite posté une photo du résultat sur Facebook. Elle a fait le tour et nous a donné l'idée, à mon autre collègue technicienne, Elodie Bourrigaud, et moi-même, de prendre ces messieurs au mot. Et si nous faisons un calendrier drôle et effeuillé, disponible pour les fêtes ? ».

« Faire aussi beau que les rugbymen ! »

Radio tam-tam a vite fait le tour et les neuf mannequins manquants ont été trouvés illico. Le principe : « Mettre chacun dans

son élément, avec un accessoire rappelant son métier au sein de la Station biologique... mais sans vêtements », souligne Wilfried, à la prise de vue. Pas question d'être impudiques, bien sûr. Cadrages léchés, lumière étudiée, noir et blanc de rigueur... « On a la chance d'avoir un excellent photographe, plaide Lenaïg Corre. Il fallait faire aussi beau que le calendrier des « Dieux du stade », les rugbymen en moins ! ». Imprimé dans l'urgence à 150 exemplaires sur Internet, le

produit fini n'a déçu personne, au contraire. « On a été victimes de notre succès. Un deuxième tirage est en cours, pour le personnel de la station uniquement », commentent, aujourd'hui, les protagonistes.

Tatouage et musculature

Voilà donc la liste de ce que tout le monde n'aura pas la chance de voir : la position alanguie du maître de conférence Jean Mary, alias « Monsieur Janvier », dans le fauteuil club de la bibliothèque. En mars, le tatouage « I love SBR » sur

la fesse droite de Gurvan Carou, aux archives. Un filet à plancton en guise de cache-sexe pour « Monsieur Avril », le chercheur Fabrice Not. Les bouteilles d'oxygène tout aussi rebondies, en juin, que les fesses du plongeur de la station Yann Fontana. Les serveurs prêts à réchauffer la musculature à nu d'Éric Duvignac, le « Monsieur septembre » et informaticien de la Station biologique.

Sans oublier la contribution d'octobre du cuisinier Fabien Olier, qui ne porte qu'un tablier. Ou celle d'un « Monsieur novembre » (l'enseignant-chercheur Stéphane Egée) content de cacher ses attributs sous une grande encyclopédie des mollusques plutôt que derrière le microscope, « trop petit ».

Le fin du fin pour décembre et son angelot pneumatique, à savoir l'enseignant-chercheur Christophe Lejeusne, à l'aise sur les formes généreuses du canot pneumatique, dans le hangar du Blosscon.

Les femmes en 2018

Derrière les anecdotes, « une belle cohésion s'est installée ! », se félicitent les deux filles à la base du projet. Les 400 € de profit générés par le calendrier ont d'ores et déjà été reversés pour les activités de l'association de loisirs de la station.

Mieux : un deuxième numéro est en projet pour 2018. Avec, cette fois-ci, les femmes en couverture. « On va prendre plus de temps et faire quelque chose d'aussi joli, avec un plus grand tirage », promet Wilfried Thomas.

« Nous espérons trouver un partenaire et reverser des fonds pour la recherche médicale », termine Lenaïg Corre. Sans aucun doute l'une des prochaines « déesses de la station » !

